

BRUNO LATOUR S'ACCORDE-T-IL AU PLURIEL ? INTRODUCTION À LA SECTION SPÉCIALE EN DEUX PARTIES

Eve Seguin (Université du Québec à Montréal)

Does Bruno Latour Agree in the Plural?

In May 2016, I organized at UQAM a two-day colloquium titled *Does Bruno Latour Agree in the Plural?*, which is at the origin of a two-part special section of *Symposium*. The first part is presented in this issue, and the second part will be published in the subsequent issue in fall 2018.

It is a cliché to say that Bruno Latour is one of the most influential contemporary thinkers. Yet, alongside the many scientific prizes and accolades he has earned in his 40-year career, a striking paradox besieges him. Whereas he has always advocated irreductionism, he is himself the object of three forms of reductionism.

On the disciplinary front, he is too often associated with the sociology of science and technology. Yet his oeuvre is intrinsically interdisciplinary, spanning a range of objects, from science to art through law and religion.

On the theoretical level, his thought is usually reduced to the actor-network theory dogma. In fact, one can identify in his work several theories and models, a number of conceptualisations of different objects, and distinct periods.

Finally, reductionism also affects the reception of his work, as if readers had to position themselves as advocates or opponents. Fortunately, several scholars have given up these stereotyped standpoints and are developing more exegetical readings.

Against this triple reductionism, the starting point of our colloquium was that Latour must be put into the plural. It is up to *Symposium* readers to decide whether we have succeeded in doing so.

* * *

Depuis qu'il a déclaré la guerre aux climatosceptiques, Bruno Latour est devenu le chouchou des médias français. Un conseil à ceux, si tant est qu'ils existent, qui ne connaîtraient pas le personnage : il est inutile de taper son nom sur Google. Mise à part une insipide page Wikipédia, on ne trouve qu'une collection d'entretiens et de reportages tous destinés à encenser ce nouveau Géant Vert et à souligner son émouvante réconciliation avec l'*establishment* scientifique.

Car l'homme devient raisonnable. Il perd la fougue de sa jeunesse et le mordant de ses belles années. Pour se faire une idée de ce qui fut son caractère délicieusement corrosif et iconoclaste, rien de tel qu'une mise en abyme. Considérons donc ce passage truculent où Michel Dubois décrit le traitement que le jeune Latour réserve à des scientifiques signataires d'un livre qu'il n'a « guerre » goûté : « Les auteurs sont qualifiés successivement de “champions des lumières”, de “pions rationalistes”, d’“instits”, de “profs arrogants” et finalement de “racistes” ».

C'est dire si Latour s'attirait les foudres des scientifiques, dont le pathétique Alan Sokal eut un jour la mauvaise idée de s'autoproclamer porte-parole. Car ladite affaire Sokal est peut-être l'épisode qui, il y a 22 ans, a le plus contribué à accroître la renommée de Latour, conformément à cette vérité bien connue des publicitaires et des chercheurs : mieux vaut être critiqué qu'ignoré. De là à imaginer que Sokal et son acolyte Jean Bricmont travaillaient en sous-main pour le compte de Latour, il y a un pas que je ne franchirai pas ! Il n'empêche, lors d'une soirée mondaine, un jeune loup parisien m'avait confié que, dans un esprit qu'on pourrait qualifier de schmittien, les clivages et les disputes suscités par Latour étaient voulus et orchestrés par le personnage lui-même. Et Dieu sait que la poussière ne retombait pas ! S'alignant sur les scientifiques purs, les sociologues rationalistes à la Bourdieu, arborant une légitimité toute critique, le vouaient eux aussi aux gémonies.

Mais depuis une quinzaine d'années, notre homme donne des signes inquiétants d'assagissement. Il voyage aux quatre coins du monde pour prononcer de doctes et prestigieuses conférences dans de vénérables institutions, et on ne lui fera pas ici l'affront de le questionner sur son empreinte écologique. Il est sur toutes les tribunes, dans tous les théâtres, dans tous les musées, son avis est recherché sur tous les sujets. Après la mort de Foucault, on avait décrété que l'intellectuel engagé était une espèce éteinte. Latour peut tout de même s'enorgueillir de contribuer à la biodiversité. Car tout porte à croire qu'il est en passe de faire subir à Foucault le sort que ce dernier avait fait subir à Sartre.

La quête de respectabilité conduit ainsi le camarade Latour à se gauchiser, lui, disciple de Hobbes et théoricien de la société plate ! Désormais, il pointe du doigt les super-riches, dénonce les inégalités sociales grandissantes, pourfend les classes dominantes, et blâme l'État qui restreint le droit de manifester sous prétexte de lutte anti-terroriste. Dans une entrevue récente, il déclare tout net : « Le peuple a été froidement trahi ». Diantre ! On croirait entendre l'un de ces professeurs qui ont fait du gaucho-anarchisme leur fonds de commerce, et dont l'UQAM a le secret.

L'UQAM, justement, est l'université où s'est tenu en mai 2016 le colloque « Bruno Latour s'accorde-t-il au pluriel ? » qui est à l'origine de cette section spéciale en deux parties de *Symposium*. Je me souviens avec une netteté singulière de la première fois où j'ai entendu le nom de Latour. Nous étions quatre étudiantes partageant un immense appartement bon marché dans un quartier de Montréal aujourd'hui gentrifié. L'une de mes colocataires est revenue un jour d'un séminaire où un nouvel auteur, une étoile montante disait-elle, avait été abordé. Bruno Latour ? Connais pas, ai-je répondu.

Quelques années plus tard, j'ai lu *Les Microbes. Guerre et paix*. Et cette lecture a irrémédiablement changé ma vie. Récemment, des doctorants ont été pareillement bouleversés à la lecture de Latour, et ont rapporté leur expérience dans *L'effet Latour*. Leur livre a été recensé par un commentateur d'une exquise méchanceté, qui se moque d'eux en les comparant à des fidèles assistant à une apparition de la Vierge ! J'admets donc volontiers que c'est avec la ferveur d'une Bernadette Soubirous que j'ai entrepris d'organiser le colloque de mai 2016, dont le titre fait écho à un constat étonnamment préremptoire de Latour : « Le pluralisme est avec nous pour toujours ».

Afin d'encourager des lectures plurielles et de contribuer ainsi aux études latouriennes en émergence, j'ai diffusé sur Internet un appel à contributions. Un jeune sociologue français m'a immédiatement gratifiée d'un courriel incendiaire. Il suffoquait devant « la pétition de principe qui fait exister *ex nihilo* les "études latouriennes" ». Voilà qui soulevait un problème épistémologique intéressant ! À partir de quand les commentaires, réponses, critiques, réflexions, exposés, et analyses sur un auteur ou créateur forment-ils un corpus d'études qui peuvent légitimement être qualifiées par un adjectif anthroponymique ? Et encore : l'auteur ou créateur en question doit-il être mort ? À la seconde question la réponse est « non » mais encore faut-il qu'il soit suffisamment avancé dans son parcours ou sa carrière pour que sa production artistique, philosophique, ou scientifique ait atteint un volume et une complexité qui en permette l'exégèse. C'est ce principe qui a présidé à l'organisation du colloque.

Bruno Latour, c'est un cliché de le dire, est l'un des chercheurs contemporains les plus influents. Le terme « penseur » est d'ailleurs plus approprié quand on considère l'étendue des références qu'il convoque, l'ampleur des thèmes qu'il aborde, et l'originalité des réflexions qu'il offre. Sa carrière a débuté dans les années 1970 et il a maintenu depuis lors une production diversifiée et prolifique. Plusieurs de ses livres sont parus d'abord en anglais et la plupart de ceux écrits en français ont été traduits, souvent par Harvard University Press, ce qui lui assure une visibilité internationale maximale. En 2013, il a reçu le prix Holberg, équivalent du prix Nobel en sciences humaines. En 2012, il a été sacré « Hegel de notre temps » par *Le Monde des livres*. En 2007, il jouissait d'un taux de citations plus élevé que Deleuze ou Heidegger. À ce jour, une douzaine d'ouvrages ont été publiés sur son œuvre.

Le point de départ du colloque et des articles publiés par *Symposium* est un paradoxe saisissant. Alors que Latour est le chantre de l'irréductionnisme, il est lui-même l'objet d'une triple réduction. Au plan disciplinaire d'abord, il est trop souvent associé à la seule sociologie des sciences et des technologies. L'étiquette de sociologue des sciences lui colle tellement à la peau qu'il a dû faire un « *coming out* philosophique » en 2008 alors que *Irréductions*, publié en 1984, était déjà un traité de philosophie. En réalité, son œuvre est foncièrement interdisciplinaire puisqu'y cohabitent un éventail d'objets, des sciences à l'art en passant par l'État, la religion ou le droit. Il affirme ainsi en entrevue : « Je ne suis pas discipliné ». Cela est rigoureusement exact, non seulement en matière d'appartenance disciplinaire mais aussi, on ne le soulignera jamais assez, sur le plan du style rédactionnel et théorique.

Ce qui nous amène au réductionnisme théorique qui nuit tout autant à la bonne intelligence de son œuvre. En effet, sa pensée est presque universellement réduite au catéchisme de la théorie de l'acteur-réseau. Il porte d'ailleurs une part de responsabilité dans cet état de fait, brandissant ladite théorie à tout propos. Pourtant, de nombreux auteurs ont identifié différentes approches théoriques dans son travail, qui varient d'ailleurs selon l'angle qu'ils adoptent. Eve Seguin a ainsi dégagé chez Latour plusieurs conceptualisations du rapport entre politique et science et plusieurs critiques du rationalisme; Virginie Tournay a parlé *des* théories et *des* modèles latouriens; Nathalie Heinich a identifié chez lui deux, voire trois, sociologies; Graham Harman a décrit trois périodes dans son parcours. Il ne fait pas de doute que plus les études latouriennes se développeront, plus son pluralisme théorique sera mis en valeur.

Réductionnisme, enfin, dans la réception de son œuvre, comme si on ne pouvait lire Latour qu'en se positionnant en pourfendeurs ou en apôtres. Les premiers font le choix de s'enfermer dans une *doxa* universitaire rassurante et entretiennent une distance maximale face à lui par crainte de la contamination. Les seconds prennent pour argent comptant l'interprétation qu'il donne de son propre travail et restent pour ainsi dire assis sur ses genoux. Plusieurs auteurs ont toutefois commencé à dépasser ces deux postures stéréotypées et développent une approche de nature exégétique dont Latour connaît les vertus puisqu'il a lui-même rédigé une thèse de doctorat sur l'exégèse biblique.

L'objectif du colloque était donc de mettre en commun des lectures plurielles, et d'approfondir notre compréhension du corpus latourien sans trop céder à la tentation polémiste mais en adoptant plutôt une perspective exégétique. Les lecteurs de cette section spéciale en deux parties de *Symposium* jugeront si nous y sommes parvenus. La première partie paraît dans le présent numéro. La seconde sera publiée dans le numéro de l'automne 2018.

Pour conclure, je souhaite remercier chaleureusement tous les participants au colloque, dont certains n'ont malheureusement pas pu contribuer à notre publication collective. Un grand merci à Florence Millerand pour une stimulante conversation à Denver, sans laquelle le colloque n'aurait pas été le même. Merci également à Eric Montpetit, Stéphane Roussel, Serge Proulx, et Marcel Fournier, qui ont eu l'amabilité d'agir comme présidents des différents panels du colloque. Merci à Peter Gratton, qui m'a suggéré d'approcher *Symposium*. Un très grand merci à Marie-Eve Morin, précédente rédactrice de la revue, qui a accepté de rendre justice aux nombreux textes de notre colloque en publiant une section spéciale en deux parties. Merci à ces nombreux collègues que j'ai approchés et qui ont accepté d'effectuer le travail anonyme mais tellement important d'évaluation des articles. Enfin, remerciements spéciaux à toutes les personnes de *Symposium* qui ont été impliquées dans la réalisation de cette section spéciale.

esequin22@yahoo.com